

Homélie du dimanche 17 janvier 2021

(Solennité de ND de Pontmain)

Chers frères et sœurs,

Il y a 150 ans, la Vierge Marie apparaissait à quelques enfants dans un petit village au fin fond de la Mayenne. C'était une époque où la vie dans les campagnes était rude, où pour gagner sa subsistance quotidienne, il fallait travailler la terre durement, sans certitude du lendemain, tant les aléas climatiques pouvaient provoquer une mauvaise récolte. Pourtant lorsque la Vierge Marie apparaît à ces enfants à Pontmain le 17 janvier 1871, ce n'est pas tant l'incertitude du lendemain qui étreint les cœurs. C'est plutôt l'angoisse devant cet ennemi qui approche. La France est en guerre contre la Prusse et les Prussiens sont aux portes de Laval. Sur la centaine d'habitants que compte Pontmain, trente-huit garçons ont été enrôlés dans l'armée. On est inquiet pour ces fils, mais on est surtout dans l'angoisse de l'approche de ces fameux cavaliers Uhlans qui ont la réputation d'être cruels, sans pitié, de tuer et de piller sur leur passage. Ils sont là, aux portes de Laval, à cinquante kilomètres de Pontmain. Aujourd'hui, le contexte est bien différent, pourtant avec cette crise sanitaire, nous vivons aussi dans une forme d'incertitude du lendemain qui nous empêche de nous projeter. On est obligé de vivre au jour le jour, chaque semaine tout change. Et puis nous avons aussi nos cavaliers Uhlans d'aujourd'hui, ces cavaliers qui provoquent peurs et angoisses : peur d'être touchés par le virus, peur des conséquences économiques de cette crise sanitaire, peur de ces attaques terroristes qui ont frappé notre pays il y a quelques temps. 150 ans après la visite de Marie venue fortifier l'Espérance chancelante de ces enfants, nous voulons vivre cet anniversaire de l'apparition de Marie à Pontmain comme une nouvelle expérience spirituelle de rencontre avec la « Belle Dame ».

Il y a 150 ans à Pontmain, Marie a manifesté sa miséricorde maternelle. Marie, comme une mère, se penche sur la misère de ses enfants. Marie vibre au diapason de ce que vivent ses enfants. Marie voit tout ce que nous vivons, Marie sent tout ce que nous vivons, Marie se laisse toucher par ce que nous vivons. Nous l'avons entendu dans l'évangile, à Cana, Marie, comme une mère, est attentive à nos détresses. Certes il ne s'agit que d'un mariage, pourtant sans vin, la fête risque d'être ratée. Marie est attentive et se laisse toucher par cette détresse à venir de ces deux époux. A Pontmain, Marie, tout en restant silencieuse, vit au rythme des chants de cette communauté paroissiale de Pontmain. Lorsque les habitants de Pontmain prient le chapelet, l'apparition de Marie grandit dans le ciel. Lorsque les paroissiens de Pontmain vont entonner le chant « Mère de l'espérance », Marie va sourire, Marie va même battre la mesure en élevant ainsi ses mains. Lorsque les paroissiens de Pontmain vont chanter un chant pour demander pardon à Jésus, Marie va devenir triste. Marie réagit. Marie n'est pas indifférente à ce que nous exprimons. Marie se laisse toucher. Et le message principal de Pontmain c'est que « *son fils se laisse toucher* » lui aussi. Marie vient nous révéler le cœur de son fils, elle vient nous dire combien son fils aime l'humanité, combien son fils aime chacun d'entre nous. Or, trop souvent nous pensons que Dieu est indifférent à notre sort, que Dieu, le Christ, Marie sont comme autant de statues impassibles, et qu'il nous faut monter à la force de nos poignets pour nous mettre à leur niveau. Peut-être qu'inconsciemment nous projetons sur eux notre propre indifférence devant ce que Dieu a fait pour nous. C'est une question qu'on peut se poser : à quand remonte la dernière fois où nous nous sommes laissés émouvoir par le Christ sur la croix, par la Vierge de Pontmain qui pleure en montrant son Christ crucifié, par l'enfant dans la crèche. Non, Marie se laisse toucher par notre misère, et elle nous révèle à Pontmain que son fils se laisse toucher par notre pauvreté, notre misère.

Il y a 150 ans à Pontmain, Marie est aussi venue fortifier l'espérance de ces habitants de Pontmain, espérance qui chancelait. L'espérance, c'est cette capacité que nous avons de nous appuyer sur Dieu pour aller vers Dieu, de compter non pas sur nos propres forces, mais sur la force de Dieu pour affronter nos épreuves, nos difficultés. Or, Marie à Pontmain va nous dire « *Mais priez mes*

enfants », parce que notre espérance grandit avec la prière. C'est la prière qui nous permet d'avoir le regard constamment tourné vers le Seigneur, de ne pas regarder nos propres forces, mais de le regarder Lui. La prière est ce lieu de rencontre avec son fils. C'est pour cela qu'à Pontmain Marie montre le crucifix, montre son fils Jésus. Et si elle est triste, c'est parce que l'amour manifesté par le Christ sur la croix, cet amour n'est pas aimé. La prière est ce lieu de rencontre dans l'intimité avec Dieu. Mais ce que nous découvrons aussi à Pontmain, c'est que toute prière que nous vivons est une rencontre entre le Ciel et la Terre. Pendant trois heures, les trois quarts du village de Pontmain vont être en communion de prière avec Marie. Le Ciel et la Terre seront unis dans une même prière. Chaque fois que nous prions, nous ne sommes pas seuls. C'est comme si le Ciel s'ouvre, et que nous dialoguons avec le Ciel. Mais surtout ce que Marie nous rappelle à Pontmain, c'est l'importance de persévérer dans la prière, car c'est cela qui nous fait grandir dans l'espérance. Persévérer dans la prière, ce n'est pas penser que notre prière va finalement changer le cœur de ce Dieu qui serait sourd. Persévérer dans la prière, c'est apprendre à purifier progressivement les motifs de notre prière pour que progressivement nous entrions dans les vues de Dieu, dans la volonté de Dieu. La prière ne change pas Dieu, la prière change mon cœur. Alors nous sommes invités en ce jour des 150 ans de Pontmain à nous rappeler cette importance de la prière dans notre vie de chrétiens.

Enfin, il y a 150 ans à Pontmain, Marie a apporté la paix aux familles et à la Nation. Lorsque sur cette banderole qui s'est déroulée sous les pieds de Marie sont apparus les mots : « *Dieu vous exaucera en peu de temps* », tous les habitants de Pontmain ont pensé à une seule chose : la paix va venir. Oui la paix va venir, parce que Marie l'a annoncé. Certes, la paix va venir. Mais priez, « priez mes enfants ». Et effectivement le lendemain, les troupes prussiennes vont faire demi-tour. Et dix jours après, la France et la Prusse vont signer la fin de la guerre. Marie apporte la paix. Pas simplement la paix comme absence de guerre, de dispute, de tension, mais aussi la paix du cœur, une paix profonde et durable. Les habitants de Pontmain ont témoigné que le soir même de l'apparition, lorsque Marie les a quittés, leurs cœurs étaient en paix. Les inquiétudes, les angoisses qui pouvaient les étreindre avaient disparu. L'angoisse des cavaliers Uhlans avait disparu. Même si objectivement rien n'avait changé, dans leur cœur il y avait cette certitude que Dieu veille sur eux, Dieu est avec eux.

Chers frères et sœurs, en ce jour anniversaire de l'apparition de Marie à Pontmain, en communion avec notre évêque et tous les catholiques de la Mayenne, nous rendons grâce pour cette grande grâce de la visite de Marie en terre de Mayenne, car c'est une grande grâce d'avoir été ainsi visités par la Vierge Marie. Et nous voulons aussi demander à Marie de renouveler et de fortifier notre espérance, comme elle l'a fait il y a 150 ans. Et pour cela, nous lui demandons de nous apprendre à persévérer dans la prière. C'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous, pour nos familles. Amen